Maures (Antiquité tardive)

Y. Modéran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/517>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.517](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.517)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4712-4716

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Modéran, « Maures (Antiquité tardive) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M68b, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.517>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Maures (Antiquité tardive)

Y. Modéran

- 1 L'usage du terme Maures dans un sens générique hors des Maurétanies, déjà esquissé auparavant, prit un peu plus forme au II^e siècle après J.-C., lorsque commença à se répandre, dans toute l'Afrique, jusqu'en Proconsulaire, l'expression *Dii Mauri* pour qualifier les dieux indigènes qui n'étaient pas d'origine punique (Camps 1954 et 1990). Peu visible encore au III^e siècle, cette extension sémantique et géographique se manifesta plus nettement à partir du IV^e siècle : c'est alors par exemple qu'Ammien Marcellin (*Histoire*, XXVI, 4, 5) n'hésite pas à appeler les tribus de Tripolitaine des *Mauricae gentes*, et que l'*Histoire Auguste* en plusieurs de ses chapitres (Février, 1986) et Claudien (*De bello Gildonico*, 70, 236, 283, 338, 380), à propos de Gildon*, font du *Maurus* le symbole de toute la « barbarie » africaine. Mais c'est surtout à partir du moment où, à la fin du V^e siècle, les tribus berbères représentèrent un problème politique essentiel pour tous les pouvoirs qui se succédèrent à Carthage, que le besoin d'un ethnonyme générique commença vraiment à se faire sentir, et que le mot *Maurus* fut utilisé couramment avec cette fonction. Dans la *Johannide* de Corippe*, qui d'ordinaire préfère parler des *gentes* tout court, c'est le nom le plus employé, avec 66 occurrences sous les formes *Maurus* ou *Maurusius*, loin devant le nom tribal particulier des *Laguatan** ou *Ilaguas*. Procope, qui ne cite qu'un seul ethnonyme tribal, celui des *Levathai* (*Laguatan*), nomme en revanche constamment les *Maurusioi*, dont le nom revient près de 160 fois dans *La guerre vandale*. Sur les dédicaces des fortifications qui furent érigées par les Byzantins, c'est aussi le nom unique de Maures qui figure : en 539, à Théveste (Tébessa) ; on prétend ainsi que les murs sont érigés « après l'anéantissement de toute la nation des Maures » (J. Durliat, *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*, Rome, 1981, n° 8 : 22-25), et à Cululis (Aïn Jloula), en Byzacène (*ibid.*, n° 15 : 37-38), c'est une cité « enfin délivrée de la peur des Maures » qui est célébrée. Pour les Romains d'Afrique, et pour les Byzantins, *Mauri* ou *Maurusioi* était donc le terme qui convenait le mieux pour désigner globalement ces populations, qu'ils considéraient comme clairement différentes.
- 2 Pourtant, le sens qu'ils attribuaient au mot n'était pas lié directement à la conjoncture politique ou militaire. Le fidèle Cusina*, l'ami du général byzantin Jean Troglita*, fils d'un indigène et d'une Romaine, était pour Corippe un Maure au même titre que le

*Laquatan** Ierna (*Johannide*, III : 406-408). La langue ne servait pas non plus de critère décisif, puisque les sources ne manquent pas d'évoquer des Maures qui parlaient le latin (*Johannide*, I, 466). Et le christianisme tenait encore moins ce rôle, puisque des chefs comme Masties, ou des communautés entières comme les *Gadabitani* de Tripolitaine (Procopé, *De aedificiis*, VI : 4, 12), étaient chrétiennes et maures. Le facteur fondamental de différenciation était d'abord *politique*, mais au sens grec du mot, comme le révèle l'emploi systématique par Corippe du terme *gentes* comme synonyme de *Mauri* : le Maure était l'homme qui appartenait à une *gens**, dont le mode de vie était toujours implicitement opposé à celui des cités. Pour les Byzantins comme pour les Romains d'Afrique, il se reconnaissait avant tout par son attachement à sa tribu.

- 3 La combinaison de deux facteurs semble avoir été à l'origine de cette évolution sémantique. D'une part, comme le note J. Desanges, l'extension continue du royaume de Maurétanie*, puis la formation de provinces de Maurétanie*, jusqu'à l'Ampsaga*, firent que les populations de ces régions furent vite toutes désignées par le terme *Maures*. Or ces Maurétanies conservèrent toujours aussi une réelle singularité : ici, à la différence des provinces orientales, demeurèrent d'importantes tribus berbères, que l'on retrouve avec une étonnante permanence de Ptolémée à Julius Honorius, et qui s'insurgèrent de manière spectaculaire au moins à deux reprises, au milieu du III^e siècle puis en 370-375, au temps de Firmus*. Pour les gens des cités, l'indigène qui vivait en tribu et pouvait se révolter fut donc en premier lieu celui des Maurétanies, c'est-à-dire le Maure. Et ce phénomène fut, d'autre part, probablement amplifié par le rôle que tinrent les mêmes provinces, surtout après le II^e siècle, dans la fourniture à l'armée romaine d'unités d'appoint au mode de combat typiquement africain, et qui étaient souvent appelées *Maures* (Hamdoune, 1999). Ces troupes ont beaucoup contribué à répandre le *nomen Maurus* dans le monde romain, et à en faire le condensé de toutes les spécificités indigènes de l'Afrique.
- 4 L'évolution sémantique conduisant à faire de *Maurus* un terme pour désigner tous les Africains jugés non romanisés fut donc d'abord l'œuvre des Romains eux-mêmes : le sens que le mot acquit n'avait de valeur que par opposition à la romanité. Mais il est remarquable qu'il fut aussi alors, avec une signification proche sinon identique, effectivement adopté par les populations qu'il désignait, comme le montre, dès 107, une inscription de Cherchell (*AE*, 1904, 150) : une tribu qui rend hommage au Romain qu'elle a pris comme patron se désigne en effet sur ce document comme la *gens Mauror(um) Maccuum*. Cette adoption fut surtout notable au VI^e siècle, lorsque de véritables royaumes arborèrent fièrement, pour définir leur composante indigène, non un ethnonyme tribal ou confédéral, mais ce nom de *Mauri*. L'exemple le plus clair en est fourni à Altava en 508 par l'inscription de Masuna* (*CIL* VIII, 9835), *rex gentium Maurorum et Romanorum* : ce sont tous les habitants du royaume jugés non romanisés, et rattachés à des *gentes*, qui étaient ainsi officiellement définis comme *Maures*. Dans l'Aurès, de la même manière et à la même époque, Masties* (*AE*, 1945 : 97), *dux puis imperator*, réunissait lui aussi sous son autorité les Romains du massif, et les autres, qu'il ne voulait pas désigner autrement que par le terme de *Maures*. Masties mourut probablement entre 494 et 500, mais son Etat survécut, puisqu'on peut considérer que Iaudas*, que Corippe et Procopé décrivent comme le maître du massif entre 530 et 550, est son successeur. Or, silencieux sur tout apparemment tribal, le poète définit seulement ce personnage comme un des chefs des *Maurusia agmina* (*Johannide*, VIII : 126-128). Comme dans le cas de Masuna et de Masties, tout ethnique précis est omis :

Iaudas était seulement un *Maure*, et il est probable qu'il ne revendiquait effectivement aucune autre identité.

- 5 Ce choix est d'autant plus notable que ce même nom de *Maures* continuait en plein VI^e siècle à conserver un autre sens, parfois exactement inverse en apparence. Le mot, comme aussi souvent le terme *Numide**, apparaît en effet dès le IV^e siècle comme une sorte d'appellation régionale, employée pour désigner en général les habitants d'une province, en l'occurrence ici la Maurétanie, citadins ou campagnards, romanisés ou non, avec un sens plus géographique qu'ethnique. Ainsi voit-on Ammien Marcellin présenter un des plus hauts fonctionnaires de l'Empire dans les années 360, le *magister memoriae* Eupraxius, comme un *Maurus Caesariensis*, « un Maure de la province de Césarienne » (*Histoire*, XXVII, 6, 14). Dans un passage des actes du concile de Carthage en 397 (*Concilia africae*, éd. C. Munier, CCL, 149 : 202), c'est pareillement à la demande des « envoyés des Maures, nos frères » (*legati Maurorum fratres nostri*) qu'est discuté le problème des enfants rachetés « aux Barbares » (*a barbaris*). L'opposition des termes exprime ici parfaitement le sens original pris alors par le mot *Maurus*. Cet usage se maintint à l'époque où se constituèrent par la lutte armée les grands royaumes indigènes qui se disaient *maures*. Dans le demi-siècle qui précéda l'inscription de Masuna, et peut-être très peu avant, s'illustra le grammairien Pompeius, issu de la même région, et auteur d'un commentaire fameux de l'*Ars Donati*. Or, au détour d'une présentation du pronom *cuias*, ce savant africain ajoute la remarque suivante, assurément très personnelle (Keil, *Grammatici Latini*, t. 5 : 205) : « par exemple, si tu poses une question à propos d'un Maure, ou si on me demande : _cet individu, d'où (*cuias*) est-il ? C'est un de nos compatriotes, c'est un Maure ». Ce texte, d'autant plus significatif qu'il est exempt, par son contexte, de toute arrière-pensée politique ou ethnographique, témoigne bien de la banalité du mot chez les Romains d'Afrique : Pompeius n'avait aucun scrupule, peut-être au même moment que Masuna, à se dire *Maurus* lui aussi.
- 6 L'existence de cette ambivalence rend encore plus remarquable l'adoption, plutôt que d'un ethnonyme tribal, du *nomen Maurus* par les grands chefs africains qui constituèrent leurs royaumes ou principautés à partir de la fin du V^e siècle. Il faut y voir une preuve de plus de l'évolution sociale et culturelle des tribus de l'intérieur ou des marges de l'Afrique romaine, qui n'avaient pu échapper à des siècles de coexistence ou de familiarité avec la romanité, et n'étaient en rien ces « Berbères éternels » que toute une tradition historiographique moderne invoque à tout propos. Mais il est très probable que c'est aussi cette ambivalence qui, combinée à l'échec politique final des royaumes « maures », fut fatale au nom après l'invasion musulmane. Tous les textes arabes révèlent en effet, dès la fin du VII^e siècle, l'emploi systématique par les conquérants d'un nouvel ethnonyme, *Berbère*, dont il est peu douteux qu'il dérive directement du grec *Barbaros* et du latin *Barbarus*, pourtant bien moins souvent attestés dans les textes des VI^e-VII^e siècles que *Maurus*. Oublié en Afrique, celui-ci survécut en Espagne, où, après plusieurs siècles, il retrouva une nouvelle vigueur et finit par désigner tous les habitants du Maghreb, et plus largement les musulmans.

BIBLIOGRAPHIE

- CAMPS G., « L'inscription de Béja et le problème des *Dii Mauri* », *Revue africaine*, T. 98, 1954, p. 233-260.
- CAMPS G., 1990 – « Qui sont les *dii Mauri* ? », *Antiquités africaines*, 26, p. 131-153.
- FEVRIER P. A., 1986 – « L'*Histoire Auguste* et le Maghreb », *Antiquités africaines*, 22, p. 115-128.
- HAMDOUNE C., 1999 - *Les auxilia externa africains des armées romaines, IIIe siècle av. J.-C.-IVe siècle ap. J.-C.*, Montpellier.
- MODERAN Y., 2003 – *Les Maures et l'Afrique romaine IV^e-VII^e siècle*, Rome.
- MODERAN Y., 2004 – Les Maures de l'Afrique romaine dans l'Antiquité tardive », *Revue des études latines*, t. 82, p. 249-269.
- MODERAN Y., 2008 – « Des Maures aux Berbères : identité et ethnicité indigènes en Afrique dans l'Antiquité tardive », dans P. Bauduin, V. Gazeau, Y. Moderan, *Identité et ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples, Ve-XIIIe siècles. Actes de la table ronde organisée par le Centre Michel de Boüard, Centre de recherches archéologiques et historiques médiévales, Université de Caen, les 15 et 16 octobre 2004*, Caen, p. 91-134.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Ethnonymie, Histoire, Maurétanie, Peuplement, Population